

De l'origine de l'anarcho-syndicalisme

René Berthier

Cette étude, très sommaire, doit être considérée comme l'ébauche d'un travail qui mériterait d'être approfondi sur l'origine de l'anarcho-syndicalisme, ou plus exactement sur l'origine du terme « anarcho-syndicalisme » et de ses dérivés. Il existe plusieurs thèses sur cette question. J'ai donc fait une recherche, très modeste, et qui ne prétend pas à l'exhaustivité, mais qui fournira peut-être quelques pistes pour un travail plus approfondi.

L'anarcho-syndicalisme en Russie ?

Le terme « anarcho-syndicalisme » semble avoir été inventé par un militant russe, Daniil Novomirski lors de la révolution de 1905 : cet anarchiste aurait voulu appliquer au contexte russe les formes d'organisation et la stratégie de la CGT française ¹.

Le syndicalisme révolutionnaire, d'apparition récente en Europe occidentale, commença à s'implanter en Russie au début du 20^e siècle. Les premiers soviets apparus en 1905 semblaient confirmer le modèle d'organisation préconisé par Bakounine. De

¹ Les informations sur cette question proviennent de deux sources inédites citées par Alexandre Skirda : deux historiens soviétiques, S.N. Kanev : « questions d'histoire », 9, 1968, Moscou ; E.N. Kornoukhov : « L'activité du parti bolchevik contre les révolutionnaires petits-bourgeois anarchistes dans la période de la préparation et de la victoire de la révolution d'Octobre », « Lénine, le parti, Octobre », 1967. (Cf. le remarquable ouvrage d'Alexandre Skirda : *Les anarchistes dans la révolution russe*, éd. La Tête de feuilles.)

nombreux militants tentaient d'adapter à la Russie le modèle de la CGT française d'alors (notamment Maria Korn, Georgi Gogeliiia-Orgeiani, Daniil Novomirski [de son vrai nom Iakov Kirillovski]). Ces militants avaient cependant conscience que leur propagande « n'était pas adaptée aux conditions spécifiquement russes ».

Novomirski tenta de tirer les leçons de 1905, en s'inspirant du syndicalisme révolutionnaire français, et élabora un programme anarcho-syndicaliste. Il semble que ce soit lui qui ait inventé le terme². Il proposa une organisation générale des anarchistes sur le plan russe et international en s'affranchissant des généralités habituelles. L'organisation doit être une « organisation politique dans le meilleur sens du terme, car elle doit aspirer à devenir la force politique nécessaire pour briser la violence organisée que représente l'Etat. » Novomirski propose de construire un Parti anarchiste ouvrier un peu de la même manière que Pouget en France voulait faire de la CGT le « parti du travail ».

Ce parti devait avoir une plateforme théorique sans laquelle il serait « impossible d'atteindre l'unité d'action », ainsi que des conceptions tactiques répondant aux besoins des travailleurs. La lutte armée contre la terreur gouvernementale devait se doubler d'une organisation économique par le moyen de syndicats révolutionnaires : « Il nous est indispensable d'élaborer un programme et une tactique claires et, sur la base de principes généraux de ces programmes et tactique, d'unir tous les éléments sains de l'anarchisme russe en une fédération unique : le Parti ouvrier anarchiste. »

Selon Novomirski, un militant d'Odessa, dans le Sud, les syndicats devaient assurer la poursuite de la lutte économique quotidienne en même temps qu'ils préparaient la classe ouvrière à la révolution, après quoi ils deviendraient « les cellules de la future société de travailleurs » (Novomirski). Nous sommes là en pleine orthodoxie syndicaliste révolutionnaire...

En attendant, la minorité agissante dans les syndicats, dont la fonction était de servir de « pionniers » dans la lutte révolutionnaire, devait empêcher les syndicats de devenir les instruments des partis

² Le texte de Novomirsky s'intitule *Du programme de l'anarcho-syndicalisme*, Odessa, 1907. Il est cité par A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, p. 105.

politiques. Les ouvriers anarchistes pensaient qu'il fallait créer dans les syndicats des cellules chargées de combattre l'« opportunisme » socialiste. Le groupe anarcho-syndicaliste de Novomirski recruta entre 1905 et 1907 de nombreux ouvriers, mais aussi des intellectuels. Il y avait également dans son groupe des marins, des dockers et des salariés du petit commerce.

Aux États-Unis, des ouvriers russes émigrés militant à l'Union des travailleurs russes des États-Unis et du Canada fondent à New York *Golos Trouda*, un journal anarcho-syndicaliste, qui se transféra ensuite en Russie pendant la révolution, qui voit un développement important de l'anarcho-syndicalisme. L'Union de propagande anarcho-syndicaliste *Golos Trouda* en Russie du Nord (Petrograd) publia un hebdomadaire puis un quotidien de l'été 1917 au printemps 1918. Les bolcheviks liquidèrent l'organisation en 1919.

Soulignons qu'il y eut *un fort antagonisme* entre le courant anarchiste communiste et le courant anarcho-syndicaliste en Russie. *Golos Trouda* critiquait les anarchistes communistes pour leur romantisme et leur ignorance des forces sociales complexes en jeu dans la révolution. Il n'est pas exagéré de dire que l'anarcho-syndicalisme s'est dans une large mesure constitué en opposition à l'anarchisme, ce qui ne va pas dans le sens de ceux qui voient dans l'anarcho-syndicalisme une « stratégie » du mouvement anarchiste³.

L'Union anarcho-syndicaliste acquit progressivement une réelle influence, le tirage du journal augmentait, s'appuyant sur des collectifs anarcho-syndicalistes solides, notamment à Kronstadt, Oboukhovo et Kolpino (Voir Voline, *la Révolution inconnue*).

L'influence de l'anarcho-syndicalisme en Russie se perçoit « a contrario », pourrait-on dire, à travers les allusions lancinantes de Lénine contre ce courant et les prises de position de certains dirigeants bolcheviks qui comprirent que l'Etat communiste était totalement incompétent pour organiser la société et que le moindre mal serait de renforcer les moyens d'action du mouvement syndical

³ Allusion aux thèses de Schmidt et van der Walt dans *Black Flame* (AK Press) qui affirment que le syndicalisme révolutionnaire et l'anarcho-syndicalisme dont des « stratégies », ou des « variantes » de l'anarchisme.

– ce quine suffit évidemment pas pour en faire des « anarcho-syndicalistes ».

Les anarcho-syndicalistes russes reprochaient aux soviets leur composition sociale hétérogène et le mode de désignation de leurs délégués, sur des listes de partis, comme au parlement, plutôt que sous forme de délégation directe des mandants. Cette critique faite par les libertaires russes est passée pratiquement inaperçue.

Au IX^e congrès du parti, Lénine et Trotski se heurtèrent à l'opposition de dirigeants bolcheviks : Préobrajenski, Ossinsky et Sapronov. Chliapnikov qui réclamaient la séparation des pouvoirs entre parti, soviets et syndicats. Ossinsky, au nom de Centralisme démocratique, appuie la position de Chliapnikov. Loutovinov, un dirigeant métallurgiste, déclara que « seul le syndicat correspondant peut assumer la responsabilité de diriger un secteur de la production. Et pour l'industrie dans son ensemble, ce ne peut être que le Conseil central pan-russe des syndicats – et il ne peut en être autrement. » Ces positions seront taxées d'« anarcho-syndicalisme de contrebande » par Krestinsky, dans la *Pravda* du 12 mars 1920. Lénine parlera de « déviation anarcho-syndicaliste » à propos de l'opposition ouvrière.

En janvier 1918 un groupe anarcho-syndicaliste interviendra au 1^{er} congrès panrusse des syndicats (Cf. *Les anarchistes dans la révolution russe*, La Tête de feuilles, 1973, textes recueillis et traduits par Alexandre Skirda. Pages 91-93.)

En août 1918 a lieu à Moscou la première conférence pan-russe des anarcho-syndicalistes. Cette conférence déclare que la révolution russe est menacée par une triple contre-révolution, celle de l'extérieur, bourgeoise ; celle de l'intérieur ; et celle du parti au pouvoir, « qui est devenu contre-révolutionnaire avec la signature du traité de Brest-Litovsk et la trahison du prolétariat et de la paysannerie de Pologne, de Lituanie, d'Ukraine, de Finlande et d'ailleurs ».

Du 17 au 25 mars 1920 se tint à Moscou le II^e congrès pan-russe des travailleurs de l'alimentation lors duquel se manifesta une forte tendance anarcho-syndicaliste.

Je pense qu'il est inutile d'insister davantage pour montrer qu'il existait en Russie pendant la révolution un fort courant anarcho-syndicaliste qui se définissait explicitement comme tel, et qu'il dut s'imposer contre le courant anarcho-communiste.

La suite de l'histoire continue en France : j'ai cru également que le premier usage public du terme « anarcho-syndicalisme » daterait du congrès de fondation de la CGT-U, en juin 1922, et c'est Lozovsky qui l'aurait utilisé pour désigner péjorativement les syndicalistes révolutionnaires et anarchistes qui refusaient d'adhérer à l'Internationale syndicale rouge, dont il était le président. Or la lecture de son discours dément cette thèse car il ne parle que de « syndicalistes-anarchistes ».

Mais ceux qu'il désigne là sont bien les militants syndicalistes et anarchistes qui s'opposent à la politique de l'Internationale communiste et de l'Internationale syndicale rouge.

Le terme « anarcho-syndicaliste » dans les premiers textes en France

Si l'anarcho-syndicalisme, en tant que doctrine et mouvement, apparaît bien après la formation du syndicalisme révolutionnaire, l'expression « anarcho-syndicaliste » se retrouve dès le début du XX^e siècle pour désigner des individus.

A propos du congrès de Londres de 1896, parlant de lui-même et de Fernand Pelloutier, Augustin Hamon raconte dans la *Révolution prolétarienne* du 3 janvier 1928 : « Après maints entretiens, nous eûmes l'idée commune de lutter contre la Social-Démocratie au congrès de Londres. C'est nous deux qui, dans ce but, à Paris, organisâmes la délégation syndicalo-anarchiste. »

Dans *La République sociale* du 14 janvier 1904, « Organe de la Fédération socialiste autonome de l'Aube », on peut lire un article anti-anarchiste analysant la stratégie du mouvement libertaire. En fait, malgré le ton très ironique de l'article, il est assez bien vu :

« Les anarchistes, autrefois partisans de l'action individuelle, parce que repoussant la tyrannie des majorités, se mêlent maintenant aux groupements. Il est vrai d'ajouter que certains anarchistes ont trouvé ce distinguo : nous faisons de l'action individuelle dans les groupements.

« Les anarchistes, devenus libertaires, se sont mués en syndicalistes, et l'action individuelle est devenue « l'action directe », c'est-à-dire l'action directe de la politique anarchiste dans les syndicats.

« Après avoir constaté que la politique anarchiste ne réussissait pas dans les réunions publiques des milieux politiques, les libertaires se sont glissés dans les milieux syndicaux, dans le but d'infiltrer [d'insuffler] petit à petit, aux syndiqués, leurs idées soi-disant libertaires, car il n'y a de pires autoritaires que les prétendus libertaires. Jugez-en plutôt :

« Les anarcho-syndicalistes s'adressent maintenant aux travailleurs syndiqués en s'écriant : Pas de politique. Assez des politiciens ! Cela veut dire : Plus de politique socialiste puisque nous la remplaçons par la politique et les politiciens anarchistes, et en effet, depuis que les syndicalistes-anarchos politiquaient à la Bourse du Travail de Paris et d'ailleurs, on aurait pu croire qu'ils s'occuperaient exclusivement des Questions économiques, relativement à l'action purement syndicale, puisqu'ils ne voulaient plus de politiquailleurs.

« Eh bien, l'action directe de la politique anarchiste dans les syndicats a purement consisté à préconiser la Révolution par la grève générale, et a abouti à faire assommer par les brutes policières des citoyens inoffensifs ou encore des travailleurs excités bien inutilement par les théoriciens de l'action directe, abrités dans leurs bureaux après avoir engagé ces travailleurs confiants aux manifestations et à l'action extérieures. »

Cet article suggère que les libertaires ont tenté plusieurs « stratégies » avant de se décider sur le syndicalisme – ce qui est effectivement le cas. Donc on relève l'usage du mot « anarcho-syndicaliste » dès 1904, mais il ne semble pas que le terme soit employé dans le sens d'une « doctrine » mais dans le sens d'une pratique adoptée par les anarchistes.

Même ton très critique dans *L'Employé d'Hôtel*, l'« Organe officiel de La Vigilante, Société Syndicale Mutuelle des Employés d'Hôtel » daté de février-mars 1905, et intitulé « Les Libertaires ». On y lit une violente critique des préparatifs de la CGT pour la grève générale du 1^{er} Mai 1906, mais c'est le terme « anarchiste syndicaliste » qui est employé :

« Nous sommes conviés à une jolie besogne, et ceux qui étaient, il y a peu d'années, tenus en suspicion par les Bourses du Travail, qui furent exclus des Congrès socialistes, les anarchistes syndicalistes, chefs du mouvement actuel, pourront bientôt se vanter d'avoir, par leurs coupables menées, ruiné le progrès ouvrier. »

Le rédacteur de l'article prévient les lecteurs du chaos que la stratégie anarchiste est censée provoquer, mais omet de préciser que le 1^{er} mai suivant, on se battra pour la journée de 8 heures, ce qui aurait pu intéresser les lecteurs.

Le 23 mai 1908, *Le Radical*, « organe du Parti radical et radical-socialiste », publie un article intitulé « Les grandes manœuvres du révisionnisme ». Le révisionnisme est alors un courant initié par Édouard Bernstein, en Allemagne, qui invite la social-démocratie à renoncer à sa rhétorique révolutionnaire et à reconnaître que le parti est un parti de réformes. Le courant avait atteint certaines franges du mouvement socialiste français. Faut-il soutenir les révisionnistes, ou ceux que Griffuelhes appelait les « braillards », c'est-à-dire le courant révolutionnaire ? Si nous avions à choisir, dit l'article,

« ...nous serions très perplexes. Car les révisionnistes par leur impatience ne compromettent que le réformisme bourgeois, tandis que les “grandes manœuvres” des stratèges anarcho-syndicalistes compromettent gravement le socialisme et les organisations ouvrières, choses autrement sérieuses.

« Et nous nous serions peut-être dit :

« Pour l'instant le confusionnisme démocratique est, pour la classe ouvrière, moins dangereux que le confusionnisme anarcho-syndicaliste. »

L'action syndicale de Lens, l'organe de la fédération des travailleurs du Pas-de-Calais et du Nord, écrit le 16 août 1908 parlant des « anarcho-syndicalistes parisiens », évoque « MM. Griffuelhes, Pouget et Cie ». Il faut dire que la direction confédérale avait fait de gros efforts pour soutenir le « Jeune

syndicat » des mineurs et faire tomber la direction socialiste réformiste de l'importante fédération des Mineurs.

Cependant les articles ne sont pas toujours aussi critiques : dans *La Chronique de la presse* de 1908, on peut lire :

« ...pratiquement, il est incontestable que ces anarchistes syndicalistes ont rendu de très grands services au syndicalisme : ils ont apporté une très grande somme d'énergie dans la lutte entreprise contre les partis politiques... »

Là encore c'est assez bien vu, car l'une des principales motivations de l'entrée des anarchistes dans les syndicats fut de lutter contre l'influence des socialistes.

Le 4 avril 1908, *Le Temps* rend compte d'une grève générale à Rome :

« Quelques arrestations d'anarchistes syndicalistes opérées dans la nuit ont été maintenues. »

Le Matin du 30 juin 1912 écrit :

« Il a été en outre établi au cours de la crise franco-allemande de 1911 que les anarchistes syndicalistes avaient su se glisser dans les régiments aux postes les plus propres à saboter la mobilisation. »

Ainsi, à propos de la propagande antimilitariste de la CGT, la *Revue des Deux Mondes* de juillet 1913 parle d'« esprit syndicalo-anarchiste » qui pénètre les casernes (« La campagne contre la patrie », p. 97.)

Dans *Le Populaire de Paris* du 7 mars 1921 un article sur « Le Comité national de la C.G.T.U. » porte le sous-titre : « Les syndicalo-anarchistes l'emportent ». Le terme « anarcho-syndicaliste » est connu puisque dans le même article on lit : « Mais l'accord ne put se faire entre pseudo-communistes et anarcho-syndicalistes... »

L'Humanité du 29 novembre 1923 publia un article intitulé « Les "combinaisons" sur l'unité » : on y lit que « les social-

démocrates, groupés dans les multiples partis socialistes ou syndiqués à la vieille CGT, et les syndicalo-anarchistes groupés dans les CDS⁴ qui se trouvent être tous d'accord pour combattre le gouvernement des soviets... »

Le Radical du 9 janvier 1914 publie un assez long article intitulé « L'Anarchie dans la CGT » dans lequel il se demande « Comment s'est opérée la conquête par les éléments anarchistes de l'organisation syndicale ? » Là encore, l'article est assez bien vu, malgré les déformations inévitables qu'il contient. Il évoque les différentes causes de la « conquête anarchiste » des syndicats et souligne un point essentiel :

« Au moment où s'est formée la C.G.T., la plus grande partie des ouvriers entrés dans les syndicats étaient les misérables querelles qui mettaient aux prises les diverses : écoles socialistes, et dont chaque campagne électorale redoublait la violence. "Pas de politique dans les syndicats !" ce mot d'ordre devait être bien accueilli. »

L'article touche là un point déterminant : les anarchistes dans le mouvement syndical, les militants syndicalistes de toutes obédiences politiques ont largement profité des divisions incroyables du mouvement socialiste pour s'acheminer vers ce qui deviendra le syndicalisme révolutionnaire.

Évoquant l'investissement anarchiste dans les syndicats, l'article rappelle à juste titre que « quelques anarchistes purs, restés fidèles à l'idéal libertaire, se sont tenus à l'écart de ce qu'ils considéraient comme une déviation et une compromission » : il cite Jean Grave et André Lorulot. Remarque intéressante qui suggère trois choses :

⁴ Comités de défense syndicalistes. Pendant la guerre, un « Comité d'Action Internationale » s'était constitué pour développer une propagande antimilitariste. Des désaccords survinrent entre syndicalistes et socialistes. Les premiers créèrent leur « Comité de Défense Syndicaliste », les seconds continuèrent sous l'égide du « Comité d'Action Internationale » qui devint ensuite le « Comité pour la Reprise des Relations Internationales ».

- a) De nombreux anarchistes sont investis dans le mouvement syndical ;
- b) Un petit nombre d'entre eux se sont « tenus à l'écart » ;
- c) Implicitement, ceux qui se sont investis dans le mouvement syndical n'étaient pas vraiment « fidèles à l'idéal libertaire ».

L'article se conclut ainsi :

« Il faut reconnaître cependant que, en se montrant assez habiles, assez souples parfois, pour s'emparer de la direction du mouvement confédéral, les anarchistes syndicalistes ont réussi à conquérir une force et des moyens d'action qui avaient toujours manqué aux théoriciens de la secte. »

Il s'agit évidemment de la « secte anarchiste » – peut-être une allusion à la charte d'Amiens, qui déclare que l'organisation syndicale n'a pas à « se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre en toute liberté la transformation sociale ».

Là encore, ce passage de l'article est intéressant en ce qu'il suggère qu'il y a une démarcation nette, au sein du mouvement libertaire, entre ceux qui ont su s'adapter, qui ont su être « habiles » et « souples », qui sont allés à la tâche sur le terrain, d'une part ; et les « théoriciens de la secte », de l'autre.

De ce très rapide survol de la presse de l'époque, on peut faire deux remarques :

- Les articles traitant du mouvement anarchiste dans la CGT ne sont évidemment pas louangeurs, souvent ils sont hostiles, mais ils ne répercutent pas la hantise des « poseurs de bombe », dont le souvenir est encore frais, et ne donnent qu'occasionnellement une image caricaturale du mouvement. Ce sont des analyses politiques rarement favorables mais souvent assez objectives.

- Les termes « anarchiste syndicaliste », « syndicalo-anarchiste », « anarcho-syndicaliste », etc. semblent usuels, ils sont interchangeables ; ils désignent une pratique, une tactique, mais *pas une doctrine ni un mouvement*.

Sous réserve d'un examen plus minutieux des textes de l'époque, et en particulier de la presse, qui pourrait modifier mes conclusions, il apparaît que le courant révolutionnaire dans la CGT était clairement identifié à l'anarchisme, lequel était une partie constitutive – essentielle, à l'évidence – du syndicalisme révolutionnaire.

La conclusion (toute provisoire) de cette recherche est la suivante :

1. Il a existé dans le mouvement ouvrier français, avant la révolution russe, un courant que la presse de l'époque et les militants désignaient sous le terme d'« anarchisme syndicaliste » ou de « syndicalo-anarchisme ». Le terme « anarcho-syndicaliste » était également connu mais pas d'usage répandu. Sans aucune ambiguïté, il s'agissait de militants anarchistes qui se consacraient au syndicalisme dans la CGT. Rien ne laisse à penser qu'il s'agissait d'une *doctrine* particulière. Les militants de ce courant *anarchiste* dans la CGT constituaient l'un des courants – peut-être le principal courant – du syndicalisme révolutionnaire.

2. La lecture attentive des débats du congrès d'Amiens qui aboutit au vote de la fameuse « charte » censée être le condensé de la doctrine syndicaliste révolutionnaire, montre bien que l'ennemi des réformistes, qui mobilisent leurs gros bataillons, ce sont les *anarchistes*. Peu après le congrès d'Amiens se tiennent successivement deux congrès socialistes au cours desquels on peut lire des témoignages d'extrême satisfaction des dirigeants du parti. Le congrès d'Amiens fut l'alliance des leaders syndicalistes révolutionnaires et des réformistes contre les anarchistes : tous les thèmes spécifiquement anarchistes ont disparu de la « charte d'Amiens » : antiparlementarisme, antimilitarisme, lutte contre la religion.

3. Dans la période qui va de la révolution russe à la fondation de la CGTU, se constitue un courant désigné sous le terme d'« anarcho-syndicaliste », mais qui n'a pas de lien direct avec les « anarchistes syndicalistes » du début de la CGT. L'anarcho-syndicalisme comme doctrine apparaît comme un *courant issu du syndicalisme révolutionnaire*. En effet, celui-ci s'était divisé en deux, une tendance préconisant l'adhésion de la CGTU à l'Internationale

syndicale rouge, l'autre s'y opposant. Le courant opposé à cette adhésion s'était vu qualifié d'« anarcho-syndicaliste » par les socialistes, communistes et ceux des syndicalistes révolutionnaires qui étaient favorables à Moscou. Il s'agissait donc d'un terme péjoratif que les militants qui étaient ainsi désignés refusèrent de reconnaître pendant des années, et finirent par reprendre à leur compte.

4. La difficulté de « repérer » ce courant anarcho-syndicaliste vient peut-être de ce qu'il exista dans les faits pendant une dizaine d'années, jusque vers les années 30, mais pas dans les mots, puisqu'il continuait à se désigner lui-même comme « syndicaliste révolutionnaire », se considérant comme le *seul* courant authentiquement syndicaliste révolutionnaire.

L'anarcho-syndicalisme : une « carrière positive mais souterraine »

Il ne fait pas de doute que l'usage courant du terme « anarcho-syndicalisme » apparaît assez tardivement en Europe après la Grande Guerre, et sous une forme polémique, le terme étant destiné à marquer une mutation par rapport au syndicalisme révolutionnaire « classique ». Il est le symptôme de la rupture entre ceux qui adhèrent aux thèses communistes et soutiennent la dictature bolchevique, et ceux qui s'y opposent ; autrement dit, l'anarcho-syndicalisme est lié à l'émergence du courant communiste, auquel il s'oppose, et il est postérieur à celui-ci. Ce sont les communistes qui désignent comme « anarcho-syndicalistes » les syndicalistes révolutionnaires opposés à la ligne de l'Internationale syndicale rouge.

Le contenu théorique de ce nouveau courant, apparu comme un spectre créé par ceux qui s'y opposaient, n'était pas très précis puisque tout d'abord sont désignés comme tels, ou se désignent eux-mêmes comme tels, des libertaires notoires, des communistes – mais des communistes pas tout à fait dans la ligne, nous dit Daniel Colson.

« D'« anarcho-syndicalistes », se proclamant tels, on cherche vainement la trace, tout au moins au cours de cette période où l'anarcho-syndicalisme est censé disparaître (...). Dans le

discours militant de 1922, l'anarcho-syndicalisme n'est pas une référence revendiquée, mais une classification négative produite par ceux-là mêmes qui prétendent s'opposer à lui⁵. »

Que signifie « l'anarcho-syndicalisme est censé disparaître » ? Colson souligne une chose curieuse. Dans le discours habituel sur l'histoire du mouvement ouvrier, dit-il, on considère, de manière schématique, que l'« anarcho-syndicalisme » marque le prolétariat d'avant-guerre, tandis que le « communisme » représente le prolétariat d'après la guerre. La guerre et la révolution russe ont en quelque sorte provoqué la fin de l'anarcho-syndicalisme, remplacé par le communisme, une forme plus moderne et plus en phase avec le temps. Or, avant la guerre personne ne parle d'anarcho-syndicalisme *en tant que mouvement* : le terme n'apparaît qu'au début des années 20...

Daniel Colson montre que la référence à l'anarcho-syndicalisme a eu une « carrière positive mais souterraine », en ce sens que si elle n'apparaît pas dans les textes de congrès, le terme se retrouve dans les comptes rendus d'interventions orales qu'on retrouve notamment dans la presse militante. Huard, un militant de la CGT-SR s'était rendu en Espagne en 1931 et fit une tournée de propagande dans toute la France, dont le *Combat syndicaliste* fit des comptes rendus rédigés par des correspondants locaux. Ces comptes rendus, dit Colson, « offrent une bonne image de la façon dont les interventions du Huard ont été perçues localement ». Sur les neuf comptes rendus, six n'emploient pas le terme « anarcho-syndicaliste », mais « trois comptes rendus prêtent directement à Huard une référence explicite à l'anarcho-syndicalisme ». L'un des comptes rendus dénonce la façon dont la presse calomnie les « anarcho-syndicalistes espagnols ». Un autre compte rendu explique que la délégation de la CGT-SR a porté le « salut fraternel des camarades anarcho-syndicaliste de France ». Enfin, le troisième compte rendu évoque explicitement « les anarcho-syndicalistes de la CGTSR »⁶

Colson envisage la possibilité que Huard n'ait pas employé les termes « anarcho-syndicalisme » ou « anarcho-syndicaliste », mais

⁵ Daniel Colson, *Anarcho-syndicalisme et communisme, Saint-Etienne 1920-1925*, Centre d'études foréziennes, Atelier de création libertaire.

⁶ D. Colson, *op. cit.*, pp. 22-23.

ces comptes rendus révèlent que les militants à la base employaient spontanément des termes que leur organisation n'utilisait jamais dans ses textes.

« Dans le discours militant de 1922 l'anarcho-syndicalisme n'est pas une référence revendiquée, mais une classification négative produite par ceux-là mêmes qui prétendent s'opposer à lui.

« S'il fallait dater de façon précise le moment où l'anarcho-syndicalisme devient la référence officielle d'une fraction organisée de la classe ouvrière française, il faudrait sauter une quinzaine d'années. C'est en 1937 que Pierre Besnard, secrétaire de l'AIT, prononce, au congrès anarchiste international, une courte intervention sur "anarcho-syndicalisme et anarchisme". Par sa bouche l'AIT se réclame officiellement de l'anarcho-syndicalisme, défini comme "mouvement organique et organisé" qui "tient sa doctrine de l'anarchisme et sa forme d'organisation du syndicalisme révolutionnaire". Une conversion bien tardive que ne laissait pas prévoir l'histoire de l'organisation française membre de l'AIT : la CGT-SR (syndicaliste révolutionnaire). De sa fondation au congrès de Lyon, en novembre 1926, à 1937, jamais la CGT-SR ne se réfère à l'anarcho-syndicalisme, mais toujours au syndicalisme révolutionnaire, qualifié invariablement de "fédéraliste et anti-étatique"⁷. »

Colson ajoute que Besnard lui-même ne parla jamais d'anarcho-syndicalisme, mais toujours de syndicalisme révolutionnaire, sauf dans son texte de 1937.

Bien entendu, l'anarcho-syndicalisme existait déjà comme *mouvement*, mais maintenant il trouve sa formulation comme *doctrine*, encore que Besnard ne dit en 1937 pas grand-chose de différent de ce qui se trouvait dans la charte dite de Lyon, fondatrice de la CGT-SR en 1926 – la même année que la plateforme d'Archinov.

⁷ D. Colson, *op. cit.* p. 21.

Dans ce Rapport de 1937, intitulé *L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme. Tactique et intervention syndicale*, Besnard expliquait que

« l'anarcho-syndicalisme est un mouvement organique et organisé. Il tient sa doctrine de l'Anarchisme et sa forme d'organisation du Syndicalisme Révolutionnaire. Il est l'expression actuelle, sur le plan économique et social, de la doctrine anarchiste. Il en est aussi, sur le terrain révolutionnaire, comme le prouve l'expérience espagnole elle-même, l'agent essentiel de réalisation. Il est représenté dans le monde par l'AIT et ses Centrales Nationales. Sa doctrine a été définie par le Congrès constitutif de la 2^e AIT (25 au 31 décembre 1922). »

Ce rapport de 1937 est extrêmement intéressant parce qu'il définit assez précisément le type de rapport entre anarchistes et organisation de masse. On y trouve des accents que le platformisme de renierait pas (voir le chapitre « Le rôle des Groupes Anarchistes et des Syndicats »).

Notons que les textes fondateurs de la CGT-SR ne font aucune référence à l'anarcho-syndicalisme. Or cette organisation est incontestablement *anarcho-syndicaliste*, en ce sens qu'elle réintroduit dans ses principes ce qui avait été rejeté dans la charte d'Amiens. La charte de Lyon de la CGT-SR affirme que le syndicalisme est « le seul mouvement de classe des travailleurs » : « L'opposition fondamentale des buts poursuivis par les partis et les groupements qui ne reconnaissent pas au syndicalisme son rôle essentiel, force également la CGT-SR à cesser d'observer à leur égard la neutralité syndicale, jusqu'ici traditionnelle ».

La nouvelle organisation conteste l'idée de neutralité syndicale telle qu'elle est affirmée dans la charte d'Amiens, notamment le paragraphe où « le congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dan» le syndicat les opinions qu'il professe au dehors. »

La CGT-SR désormais, affirme la nécessité pour le syndicalisme non seulement de se développer hors des partis politiques, mais

contre eux. Cette attitude est en quelque sorte l'écho des 21 conditions d'admission à l'Internationale communiste, qui préconisaient la constitution de fractions communistes dans les syndicats afin d'en prendre la direction.

La raison de la résistance des instances dirigeantes de la CGT-SR à utiliser le terme « anarcho-syndicalisme » vient sans doute de ce que la nouvelle organisation se considérait comme représentative du *vrai* syndicalisme révolutionnaire, en opposition à ceux qui avaient rallié le bolchevisme.

Le terme anarcho-syndicalisme était cependant utilisé en Espagne avant le voyage qu'y firent Huard et la délégation de la CGT-SR. Selon Frank Mintz, « il commence à supplanter celui de “syndicalisme révolutionnaire” à partir de juillet 1928 chez le dirigeant cénétiste Juan Peiró, et lorsqu'il écrit en catalan »⁸. C'est en 1928 que Peiró aurait donné sa définition de l'anarcho-syndicalisme. Frank Mintz ajoute : « En 1932, un dirigeant de stature nationale, Horacio Preto, publie *Anarco-Sindicalismo. Cómo afianzaremos la revolución* [Anarchosyndicalisme. Comment nous renforcerons la révolution]. En 1933, Valeriano Orobón Fernández publie un appel à propos d'alliance ouvrière où il emploie trois fois les termes “anarchosyndicalisme” et “anarchosyndicaliste” (dans Peirats, *La CNT dans la révolution espagnole*, tome I, à paraître cette année). »

Les anarcho-syndicalistes et la CGT

Personne ne semble contester en France le fait que « les anarcho-syndicalistes » ont joué un rôle déterminant dans la fondation de la CGT. En fait, ce n'est pas exact.

Lorsque, au début des années 70, j'étais moi-même un jeune militant anarcho-syndicaliste dans la CGT – qui était à l'époque lourdement influencée par le communisme brejnevien –, même les communistes reconnaissaient le fait.

⁸ Correspondance particulière.

Aujourd'hui, je me rends compte que si la prégnance de l'anarcho-syndicalisme dans la mythologie communiste était alors aussi présente, ce n'était pas à cause d'un « courant anarcho-syndicaliste » qui aurait été présent à la fondation de la CGT au tournant du 19^e et du 20^e siècles mais parce que les deux mouvements se sont violemment affrontés dans les années 1920⁹, affrontement qui s'est conclu par la défaite de l'anarcho-syndicalisme.

L'âge venant, au fil des lectures, je me suis rendu compte que les choses étaient plus complexes. Par exemple, lors du vote de la fameuse charte d'Amiens, en 1906, Édouard Vaillant (député socialiste, ex-anarchiste) déclara qu'elle était une victoire sur les *anarchistes*, et Victor Renard, guesdiste et dirigeant de la puissante fédération CGT du Textile, triompha en disant que « les *anarchistes* qui prédominent à la CGT ont consenti à se mettre une muselière ». On ne parle donc pas d'*anarcho-syndicalistes*, mais d'*anarchistes*. Ces deux remarques révèlent, à côté d'un courant réformiste dans la CGT (Victor Renard, et beaucoup d'autres), la présence d'un courant *anarchiste* manifestement fort, mais qui a subi une défaite au congrès d'Amiens ; et on sait qu'il existe un courant syndicaliste révolutionnaire, dont Vaillant et Renard ne parlent pas mais dont on devine qu'il s'est allié avec les réformistes contre les anarchistes.

Il existait donc des anarchistes dans la CGT, souvent simplement intégrés dans le courant syndicaliste révolutionnaire, mais qui pouvaient se manifester de manière autonome. Comment désignait-on alors ces anarchistes qui étaient également syndicalistes ?

Quoi que je n'aie pas fait une recherche absolument exhaustive sur la question, j'ai constaté que le terme « anarcho-syndicaliste » apparaît très tôt, en 1904 – sous réserve que des recherches plus poussées reculent encore la date d'apparition. En général, c'est un terme péjoratif employé par la presse bourgeoise ou socialiste, ou par des journaux corporatifs anti-CGT. Mais c'est le terme « anarchiste syndicaliste » qui est plus souvent employé, les deux termes étant synonymes.

⁹ Affrontements qui fit des morts.

« Anarcho-syndicaliste » : une injure

Si en France le terme « anarcho-syndicaliste » était connu au moins depuis 1904, en concurrence avec d'autres termes synonymes, il devient d'usage courant dans les années 20 comme manière de désigner les anarchistes ou les syndicalistes révolutionnaires qui refusaient l'adhésion de la CGTU à la politique de l'Internationale syndicale rouge, c'est-à-dire l'institution internationale fondée par et en marge de l'Internationale communiste. C'était donc un terme péjoratif, voire une injure, employée par les socialistes et les communistes.

C'est sans doute au II^e congrès de la CGTU (Bourges, 12-17 novembre 1923) que se situe le point charnière dans le débat sur l'anarcho-syndicalisme. Les actes du congrès montrent que l'expression « anarcho-syndicaliste » y apparaît souvent – 15 fois –, mais il n'est pas question d'« anarcho-syndicalisme » : autrement dit c'est une *tendance* mais ce n'est pas une *doctrine* – pas encore.

Pourtant se trouve à ce congrès l'ingrédient qui va aboutir à la fondation de l'anarcho-syndicalisme comme doctrine à part entière : il s'agit du débat sur l'Internationale syndicale rouge à laquelle l'organisation scissionniste avait adhéré. Colomer expose parfaitement la question :

« Syndiqué, j'adhérerai à la C.G.T.U. si mon Syndicat y adhère. C'est la position pratique, la seule possible, la seule valable. Mais si je suis contraint par les nécessités de la vie d'entrer dans un Syndicat qui adhère à une Internationale Communiste, mon devoir de producteur, d'individu défendant son bien-être et sa liberté est de lutter contre ceux qui se sont emparés indûment de l'Organisme Syndical et qui reçoivent les ordres d'un Parti politique, d'un Gouvernement assassin de nos camarades de Russie.

« C'est pourquoi nous sommes décidés à lutter de toutes nos forces contre la Majorité Confédérale.

« L'insurrection est le plus sacré des droits de l'individu placé dans une situation semblable. Or, si vous le voulez et ce sera ma conclusion nous, Minorité Syndicaliste et Anarcho-Syndicaliste, nous nous insurgerons contre le Gouvernement de la C.G.T.U. »

On ne parle donc pas encore d'anarcho-syndicalisme, mais celui-ci est bien présent en tant que tendance, qualifiée de « Minorité Syndicaliste et Anarcho-Syndicaliste ».

Le compte rendu que fit *l'Humanité* du 23 juillet 1924 sur le rapport de Lozovsky au 3^e congrès de l'Internationale syndicale rouge s'en prit violemment à l'anarcho-syndicalisme et lui reconnaît le statut de doctrine :

« L'idéologie anarcho-syndicaliste se réduit aujourd'hui à la haine du bolchevisme, de l'I.S.R. et de la Russie soviétique. Au reste, l'anarcho-syndicalisme se désagrège l'un après l'autre, ses groupes se séparent du noyau français et rejoignent l'I.S.R. : on en a des exemples en Amérique du Nord (chez les Industrial Workers of the World) et aussi chez les anarchistes Sud-Américains. L'activité tenace de l'I.S.R. a hâté cette décomposition depuis 1923. »

Dans une note de lecture de Monatte sur le livre de René Garmy, *Histoire du mouvement syndical en France (de 1914 à nos jours)*, ouvrage très partial pro-CGTU, Monatte commente : « Notre auteur reprend le vocabulaire et le catéchisme communistes. Déjà avant-guerre les social-démocrates n'appelaient pas autrement le syndicalisme révolutionnaire que du nom anarcho-syndicalisme : les bolcheviks ont continué. » (*La Révolution prolétarienne*, 25 janvier 1935.) Ecrivain en 1935, Monatte omet de dire que lui aussi avait eu recours au vocabulaire et au catéchisme communistes.

Cassure dans le courant syndicaliste révolutionnaire

L'anarcho-syndicalisme désigne donc cette partie du mouvement syndicaliste révolutionnaire qui a fini, au début des années 20, par réfuter la charte d'Amiens et la notion de « neutralité » syndicale envers les partis pour affirmer son *opposition* aux partis. Pendant environ dix ans, l'anarcho-syndicalisme était là dans les faits, mais il n'était pas encore désigné comme tel.

En fait, le mouvement syndicaliste révolutionnaire se divisa en deux : un courant qui soutenait le régime soviétique, l'autre qui refusait de cautionner un régime qui avait déjà une longue expérience de répression de la classe ouvrière. La rupture au sein du

courant syndicaliste révolutionnaire fut concrétisée par la fondation de l'AIT de Berlin, en 1922, avec toutes les organisations syndicalistes révolutionnaires qui refusaient de cautionner le régime soviétique qui réprimait la classe ouvrière. Cette fondation marque en fait la naissance de l'anarcho-syndicalisme : une doctrine qui présente cette double caractéristique d'être à la fois issue du syndicalisme révolutionnaire, et d'être à l'initiative principalement des anarchistes de la CGTU.

Pourtant, la déclaration de principe de l'AIT continue de se référer au *syndicalisme révolutionnaire* : le terme revient dix fois dans le texte. C'est normal, ces militants se considéraient comme les *vrais* syndicalistes révolutionnaires, en opposition à ceux qui, comme Pierre Monatte, avaient rejoint les rangs des communistes. Le terme mettra encore des années à s'imposer, mais l'idée est bien là : l'AIT de Berlin, fondée en 1922, ne se déclare plus neutre par rapport aux partis politiques mais en *opposition* à eux ; elle se déclare opposée à l'activité parlementaire, au nationalisme, au militarisme, à l'Etat ; *toutes choses qui avaient été écartées par la charte d'Amiens* par compromis avec les réformistes. C'est surtout ça qui définit l'anarcho-syndicalisme par rapport au syndicalisme révolutionnaire.

Selon moi, le syndicalisme révolutionnaire est une forme révolutionnaire de syndicalisme auquel les anarchistes ont apporté une contribution déterminante mais pas exclusive, et qui, *en France*, abandonna en 1906, au congrès d'Amdddiens, certains thèmes essentiels de l'anarchisme (lutte contre l'Etat, le parlement, l'armée, la religion...) par compromis avec les réformistes, afin de préserver l'unité de la classe ouvrière de l'époque. *Le syndicalisme révolutionnaire d'après le congrès d'Amiens est un rejet tout à fait explicite du fondement anarchiste de la doctrine originelle*. Dire alors qu'il participe de la « stratégie » de l'anarchisme, ou qu'il est une « variante » de l'anarchisme n'a simplement pas de sens, thèse développée par les auteurs de *Black Flame* et reprise par de nombreux groupes « especificos » latino-américains¹⁰.

Les thèses de Schmidt-van der Walt sur la différence entre syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme me paraissent

¹⁰ Michael Schmidt et Lucien van der Walt, *Black Flame*, AK Press, 2004.

extrêmement caricaturales et totalement coupées de la réalité historique. Ce n'est pas le « niveau de relation explicite et conscient du syndicalisme à l'anarchisme » (*Black Flame*) qui définit la différence entre syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme : ce sont deux phénomènes qui ont une origine commune mais que ces circonstances historiques ont fait évoluer de manière contraire.

Il va de soi que le syndicalisme révolutionnaire en dehors de la France a connu un destin totalement différent. L'Argentine et l'Espagne, par exemple, ont eu une histoire très différentes. En Espagne, l'apparition du terme « anarcho-syndicalisme » n'est sans doute pas le résultat des mêmes causes historiques, mais Cesar M. Lorenzo nous dit que ce terme « ne sera employé couramment qu'à partir de 1920, lorsque la CNT aura réussi sa percée auprès des masses »¹¹ – ce qui correspond à la même périodisation qu'en France. Le fait qu'un congrès de la CNT ait reconnu en 1919 le communisme libertaire comme objectif, et que deux observateurs (Angel Pestaña et Gaston Leval) revenus de Russie aient fait des rapports défavorables à l'adhésion à l'Internationale syndicale rouge complète l'explication.

Mais si le terme « anarcho-syndicalisme » a été utilisé dans les années 20 de manière péjorative par les communistes et les social-démocrates, il l'a été également par certains syndicalistes révolutionnaires : Pierre Monatte, qui fut un ferme partisan de l'adhésion de la CGTU (dont il n'était pas membre, son syndicat n'ayant pas scissionné...) à l'Internationale syndicale rouge, raconte que cette expression a été « utilisée dans un but polémique par la social-démocratie, de droite et de gauche, par les social-démocrates allemands comme par les bolcheviks »¹². Mais il oublie de préciser que ce terme a été employé de manière polémique *par les syndicalistes révolutionnaires* pro-communistes, dont il fut. On le repère dans une lettre de Godonnèche à Monatte où il est déjà

¹¹ C.M. Lorenzo, *Le Mouvement anarchiste en Espagne*, Les Éditions libertaires, p. 56.

¹² Pierre Monatte, « Souvenirs », *Bulletin trimestriel de l'Institut français d'Histoire sociale*, octobre 1956, n° 16. Voir également :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5621224d/texteBrut>

question de l'opposition des anarchistes à l'adhésion à l'Internationale syndicale rouge¹³.

Si jusque vers 1920 le syndicalisme révolutionnaire était bien la référence de nombreuses organisations, il y eut à partir de la création de l'Internationale communiste et de l'Internationale syndicale rouge une véritable fracture, et c'est de cette fracture qu'est né l'anarcho-syndicalisme.

La confusion entre syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme est ancienne et profondément ancrée, même à la CGT en France. Cette confusion est regrettable car comme c'est souvent le cas lorsque les mots ne sont pas utilisés dans leur acception précise, cela crée des incompréhensions. Dans ce cas précis, une incompréhension des enjeux de la scission de la CGT qui a formé la CGTU, et des conflits qui ont opposé les syndicalistes révolutionnaires entre eux dans la CGTU.

L'AIT de Berlin : syndicaliste révolutionnaire ? ou anarcho-syndicaliste ?

Car il y a eu en France dans les années 20 une véritable scission au sein du courant syndicaliste révolutionnaire lui-même : se sont affrontées deux visions stratégiques très différentes, personnifiées par deux militants connus : Pierre Monatte, ex-anarchiste, l'un des protagonistes du congrès international anarchiste d'Amsterdam de 1907, et Pierre Besnard, anarchiste et syndicaliste révolutionnaire. Cette confrontation a eu des conséquences catastrophiques puisqu'elle a affaibli un courant qui était majoritaire dans la CGTU et qui a ouvert les portes au Parti communiste. Je fais allusion à la question de l'adhésion de la CGTU à l'Internationale syndicale rouge, à laquelle Monatte était favorable, et Besnard opposé. C'est à partir de là qu'est né l'anarcho-syndicalisme, mais il faut préciser qu'il est apparu dans les faits dix ans avant d'exister dans les mots.

Au Brésil, comme en France, il y avait un mouvement syndicaliste révolutionnaire, dans lequel des anarchistes participaient activement, mais qu'on ne peut pas qualifier d'anarcho-syndicaliste : c'est un anachronisme. On ne pourra parler,

¹³ *Syndicalisme révolutionnaire et communisme*, Archives Monatte, Maspéro, p. 303 sq.

éventuellement, des rapports entre syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes qu'après la révolution russe, mais là encore, le problème ne se posera pas dans les termes que le supposent Schmidt & van der Walt.

L'alignement de certains syndicalistes révolutionnaires sur Moscou provoquera en fait la disparition du courant dont une grande partie des militants adhéreront tout simplement aux partis communistes et contribueront à la bolchevisation de la CGT, dont beaucoup de militants syndicalistes révolutionnaires deviendront soit des dirigeants de la Confédération bolchevisée, soit des dirigeants du Parti communiste.

Pierre Monatte lui-même, qui avait débattu avec Malatesta à Amsterdam en 1907, contribua grandement, par son prestige dans la classe ouvrière française, à rapprocher celle-ci des positions des communistes russes. Naïvement convaincu que le parti communiste respecterait l'indépendance syndicale, il adhéra en mai 1923 au Parti communiste dont il rejoignit le comité directeur en janvier 1924. En décembre 1924 il en fut exclu « comme ennemi du prolétariat, du Parti et de l'Internationale ».

De ce fait, le syndicalisme révolutionnaire disparut pratiquement comme courant ayant un quelconque poids dans le mouvement ouvrier, s'étant littéralement dissous dans le parti communiste. La branche du syndicalisme révolutionnaire qui était devenue anarcho-syndicalisme continua de vivre une vie indépendante et resta vivace jusqu'à la guerre suivante.

De l'origine de l'anarcho-syndicalisme...1

L'anarcho-syndicalisme en Russie ?	1
Le terme « anarcho-syndicaliste » dans les premiers textes en France	5
L'anarcho-syndicalisme : une « carrière positive mais souterraine »	12
Les anarcho-syndicalistes et la CGT	16
« Anarcho-syndicaliste » : une injure	18

Cassure dans le courant syndicaliste révolutionnaire	19
L'AIT de Berlin : syndicaliste révolutionnaire ? ou anarcho-syndicaliste ?	22